

# le silence

de **nathalie sarraute**  
mise en scène de **tatiana werner**



Dellie Compagnie



# Le silence

*Ce spectacle a été réalisé avec le concours du Conseil Régional de Bretagne, de l'ANPE Spectacle de Bretagne, de la compagnie de L'Embarcadere et le soutien amical de Mr Robert Abirached.*

# Dellie compagnie

## - QUI SOMMES NOUS

Dellie Compagnie a été fondée en 1996. Depuis le dépôt de nouveaux statuts en 2001, elle est implantée à Thorigné (35).

Dellie Compagnie regroupe une dizaine de comédiens dont la moyenne d'âge est d'environ trente ans. Notre rencontre, s'est faite au Cours Florent à Paris. Nous avons ensuite collaboré sur de nombreux spectacles. Au fil des années, est née l'envie de créer notre propre structure afin de favoriser le travail d'un groupe soudé et dynamique, lié par les mêmes envies artistiques et une réelle complicité humaine.

## - NOTRE FONCTIONNEMENT

Dellie Compagnie fonctionne comme un collectif.

Chacun d'entre nous est capable d'endosser diverses fonctions : acteur, metteur en scène, auteur, pédagogue, technicien... Les responsables de projet changent au fil des propositions de chacun, tout en restant en adéquation avec notre projet artistique. Toutes les réalisations sont soutenues avec un même dynamisme par l'ensemble du groupe.

Dellie Compagnie n'est donc pas le projet d'un metteur en scène. Il est celui de comédiens aimant travailler ensemble de sorte qu'il en résulte sur le plateau une jouissance et une osmose qui sont nos véritables atouts.

## - NOTRE PROJET ARTISTIQUE

Notre force et notre spécificité est d'être plus qu'une compagnie, une véritable équipe. Nous ressentons nos diversités, nos expériences similaires ou différentes, notre âge, notre envie de travailler ensemble, comme autant de moteurs pour Dellie Compagnie. Nous choisissons donc des spectacles qui réunissent la quasi-totalité du groupe sur le plateau. Le choix des pièces se fait donc réellement en fonction de l'équipe. De plus, notre travail entend s'adresser à tous les publics. Pour cela, nous organisons un véritable travail en amont des spectacles : rencontres, interventions scolaires, stage amateur, lectures...

1997 : PARTY TIME d'Harold Pinter

"Party Time", pièce télévisuelle d'Harold Pinter, mise en scène par Noëlle Kéruzoré, à l'Ecole Florent. Premier spectacle de Dellie Compagnie.

1998 : LES FRUITS D'OR d'après Nathalie Sarraute

Adaptation du roman de Nathalie Sarraute, mise en scène par Tatiana Werner, ce spectacle s'est joué au Festival International d'Istanbul en 1998, après avoir été représenté au Festival Universitaire des Amandiers. L'équipe joue ensemble son premier spectacle.

2001-2002 : LA RÉVOLTE de Villiers de l'Isle-Adam

"La Révolte" de Villiers de l'Isle-Adam, création au Kiron Espace à Paris en janvier 2002 dans une mise en scène de Noëlle Kéruzoré. Cette pièce a marqué un tournant pour Dellie : ce travail en co-réalisation nous a définitivement structurés. La compagnie est reconnue par le Conseil Régional de Bretagne.

Depuis 2003 : LE SILENCE de Nathalie Sarraute

"Le Silence" de Nathalie Sarraute, mise en scène Tatiana Werner, création en résidence au Théâtre des Deux Rivières (Lanester, 56) en mai 2003. Ce spectacle marque le début de notre implantation en Bretagne et du partenariat avec la Compagnie de l'Embarcadère. Lectures et stages autour de l'oeuvre de l'auteur, rencontres avec le public ont accompagné la création et la diffusion du spectacle. Reprise à Rennes au théâtre du Vieux Saint-Etienne et à Saint Malo au théâtre Chateaubriand en février 2004, au théâtre de verdure du Pardigon (Cavalairé 83), juillet 2004. Prochaine date prévue, la Maison des Théâtres (Brest).

Depuis 2004 : TAILLEUR POUR DAMES de Georges Feydeau

"Tailleur pour dames" de Georges Feydeau, responsable de projet Eric Lecoanet, mise en scène collective, création en résidence au Festival du Pont du Bonhomme (Lanester, 56) en juillet 2004. Cette création marque la poursuite du partenariat et du soutien de la compagnie de l'Embarcadère.

Reprise : Théâtre du Nord-ouest (Paris) de septembre à décembre 2004, Morlaix (29) et Sarzaux (56).

## **- UN TRAVAIL DE PROXIMITE AVEC LE PUBLIC**

### **Un travail d'accompagnement des spectacles**

**La compagnie se propose de mener aussi une activité pédagogique et sociale.**

**Celle-ci va de pair avec notre travail de création.**

**Dellie Compagnie a le souci d'aller sur le terrain, à la rencontre de tous les publics. Ainsi, il est possible d'imaginer des échanges entre notre équipe et des collectivités, associations ou structures intéressées par un tel rapprochement.**

**La compagnie peut présenter son dernier spectacle en diffusion. Autour de cette présentation peuvent s'articuler des rencontres-débats ou des ateliers pratiques dans des écoles, des bibliothèques, des clubs de lecture ou des stages pratiques. Le point de départ peut être un thème de la pièce, ou son auteur, mais nous savons nous adapter pour répondre à des demandes précises.**

### **Saison 2002-2003**

**-"Autour de Nathalie Sarraute" lecture-débat à la Médiathèque de Lanester (56)**

### **Saison 2003-2004**

**-"Les Fruits d'Or" de Nathalie Sarraute, lecture à l'ADEC, Rennes (35)**

**-"Pour un Oui, pour un Non", de Nathalie Sarraute, lecture à la salle des fêtes de Thorigné avec le soutien du conseil municipal**

**-"Les Fruits d'Or", de Nathalie Sarraute, stage amateur avec le Théâtre de la Gâterie, St Grégoire (35)**

### **Les rencontres avec les scolaires**

**Pour le jeune public, il nous est possible d'animer des ateliers, des cours ou des stages pratiques, voire de construire un événement autour d'un thème imposé.**

### **Saison 2003-2004**

**-Intervention au Lycée Jacques Cartier à St Malo (35)**

**-Intervention au Collège de la Providence à St Malo**

### **L'enseignement artistique**

**La plupart d'entre nous avons enseigné le théâtre (Cours Florent, terminales section théâtre, cours amateurs). Ce parcours nous a toujours montré que la pédagogie était une composante essentielle de l'activité théâtrale.**

# Le silence

NATHALIE SARRAUTE

**Nathalie Sarraute est née en Russie en 1900.**

**Elle arrive en France en 1909 et entame à partir de 1918, un long cursus universitaire. Elle reste parfaitement étrangère aux milieux littéraires jusqu'en 1932, puis écrit Tropismes, suivi notamment de Portrait d'un Inconnu, de L'Ere du Soupçon, et de Les Fruits d'Or...**

**Elle est l'une des initiatrices du Nouveau Roman, partageant avec Robbe-Grillet la conviction que la littérature doit se libérer de formes devenues désuètes et s'aventurer à la recherche de nouvelles formes.**

**Nathalie Sarraute joue également un rôle notoire en tant que dramaturge.**



RESUME DE LA PIECE

7 convives, 6 personnages parlent car un se tait...Le spectateur ne sait pas qui ils sont, hommes et femmes sont désignés par une lettre (h ou F) et un numéro. Le seul à porter un nom " Jean-Pierre " est le personnage silencieux de la pièce. H1 parle et Jean-Pierre se tait. Par ce seul silence, il détruit la parole de H1 qui voit son monde s'écrouler. Son silence déclenche une véritable panique. Entre luttes de pouvoir et alliance, une vraie guerre s'organise, la scène se transforme petit à petit en champ de bataille. Les personnages s'agitent, se battent, combattent. Leur tragédie renferme une véritable force comique et désigne nos peurs à tous.

# L'épreuve du langage

L'importance de la profération du texte a été notre principal axe de travail. Ce souci s'explique d'une part par la volonté de donner à la parole une précision comparable à celle de l'écriture ; d'autre part, par le souhait de donner au mot la valeur qu'il revêt pour l'écrivain.

Dans *Le Silence*, la parole fait quasiment office de personnage. Par le silence de Jean-Pierre, chaque individu est soumis à l'épreuve du dialogue : la phrase est un synonyme du désir de contact avec autrui en même temps qu'elle renferme un piège.

Le silence est vécu comme l'annihilation de soi-même ou de l'autre. Le mot est la clé qui permet d'entrer dans le groupe ou d'en être exclu.

De là, une codification du langage et du geste qui conduisent le jeu de l'acteur.

L'auteur qualifie elle-même son oeuvre dramatique de " théâtre de langage ". Dans *Le Silence*, l'action s'y réduit ou plutôt y est contenue. Le discours ne permet pas de reconstituer de psychologie individuelle, il relate peu d'événements extra scéniques déterminants, ne prépare pas de dénouement. Les conversations n'imitent pas la réalité, elles renvoient à elles mêmes. La mise en scène s'attache donc à revisiter la parole : sa fonction, ses travers, ses manques.



Les mots dans cette pièce n'ont pas valeur d'explication, le texte n'est la propriété d'aucun de ceux qui le porte. L'acte de parole est gratuit et remet en cause le modèle saussurien. Le fond et la forme s'éloignent. La parole se vide de son sens et devient arme ou signe de reconnaissance, le mot devient absurde, les phrases s'interrompent d'elle même...

Nous avons envisagé la pièce comme un morceau de musique, divisé en plusieurs mouvements. Chaque phrase a permis d'exploiter la musicalité du texte.

La parole est utilisée à tous ses niveaux, du cri au chuchotement, du borborygme au lyrisme. Le groupe se transformera en chœur et la pièce en partition.

Le geste est aussi un véritable langage. Le chœur devient corps de ballet. La précision des mouvements, des passages extrêmement chorégraphiés, une tension physique permanente témoignent de notre volonté d'être aussi précis avec le corps qu'avec la voix.



# Le groupe et la parole



H1 commet l'irréparable en voulant conférer un sens à toute parole ou à toute absence de parole. Il ébranle l'édifice social que constitue la conversation. Celle-ci n'est plus régie par les règles de la convivialité et finit par éclater sous la pression du tropisme produit par le silence de Jean-Pierre.

Le groupe devient chœur pour venir s'opposer au silence de Jean-Pierre. Nous avons utilisé la polyphonie du texte pour le faire entendre. Les personnages, en parfaite continuité, se rejoignent pour ne plus faire qu'une seule et même voix et s'abritent derrière l'énonciation d'un même discours.

Dans *Le Silence*, les différents protagonistes, et en particulier H1, parlent beaucoup compte tenu de la minceur de leurs arguments. Le silence est appréhendé comme une menace. La seule tentative commune pour garder le silence est un échec. Le drame des personnages est de ne pas savoir résister à la tentation d'une parole qu'ils savent inauthentique. Dans la mesure où le langage est utilisé pour meubler l'absence de paroles, les personnages récitent des énoncés préétablis ou qui comportent un aspect formulaire. Le lieu commun devient terre de rencontre et absorbe toute forme d'action. De là naît un comique qui nous sert à proprement parler de fil conducteur. Le théâtre de Sarraute, loin d'être intellectuel ou ennuyeux, renferme un fort potentiel comique que la mise en scène s'attache à mettre en avant.

Cette communion verbale est significative de la fonction intégratrice de la parole. Dans *Le Silence*, les personnages sont animés par un besoin de fusion, de contact avec autrui. Le chœur exprime cette aspiration. Le rire d'ailleurs devient un refuge comme un devoir. Il faut rire pour être comme les autres.

La figure sarrautienne aspire à ce fondre dans un moule de pensée au point de renoncer à toute forme d'identité. La mise en scène insiste sur la mimesis qui unit le groupe. Chorégraphie, costume, attitudes, tout est bon pour ressembler aux autres.



Jean-Pierre est l'unique réfractaire à cette fusion. Son retrait de la conversation est perçu par ceux qui l'entourent comme une volonté de se singulariser. Ses gestes choquent, ses déplacements effraient, la moindre de ses respirations exprime sa différence. Mais le groupe prend le pas sur l'individu comme dans beaucoup des oeuvres de la romancière. Le mot se fait alors dictature. Dès lors la pensée n'appartient pas à une voix mais réside dans la polyphonie de voix désincarnées. Les partisans de la parole appellent le résistant à rejoindre leur cercle.

Une tension naît de ces différentes aspirations et nourrit le climat de la pièce. Comme l'auteur, nous avons grossi à la loupe les sensations. Face à l'intrus qui menace la cohésion du groupe par son silence, H1 devient porteur de fantasmes d'exécution, de violence:

" ... Vous êtes destructeur. Je vais vous réduire à merci. Je vais vous forcer à vous agenouiller.( ...)  
On vous obligera que vous le vouliez ou non.( ...) Je m'en doutais, cet individu s'est glissé parmi nous sans droits, il n'est pas des nôtres, c'est un imposteur.. "

Quand on appartient à un groupe, pas le droit de sortir du rang...

Les visions ou les positions fantasmagoriques des personnages sont traitées de manière réaliste.

La scène n'est-elle pas le lieu de toutes les exacerbations ?

# Les personnages

Le personnage de H1 canalise la peur du silence. C'est le silence qui fait éclater le carcan social, la cohésion du groupe... Un phénomène anodin : le silence de Jean-Pierre prend des airs de tragédie. On traitera le tragique tel qu'il est écrit. Pas de second degré ici. Loin du bavardage, les tropismes sarrautiens décrivent une angoisse profonde des personnages. Le vide effraie, aspire...

Dans ce rapport de force, c'est Jean-Pierre le vainqueur. C'est lui qui manipule le groupe.

Le silence de Jean-Pierre est un silence actif, certes ce personnage



a une valeur symbolique, mais sa présence est loin d'être passive. Par des chutes d'objets, des soupirs, un simple mouvement de la main, il tient les autres à sa merci. Chacun étant à l'affût du mot de Jean-Pierre qui viendrait tous les délivrer. Tout le groupe est animé par une même volonté. Les protagonistes, hormis Jean-Pierre, sont solidaires, unis dans une même respiration, une même parole. Ils forment une barrière humaine.

Nous nous sommes attachés à être le plus précis possible quant à la réactivité de nos protagonistes, ceci en respectant la précision de la langue, sa ludicité, sa violence.

Nous avons souhaité garder la scène ouverte à l'interprétation et à l'imagination du spectateur comme la dramaturge le fait au fil de ses pages.

# Scénographie



Dans *Le Silence*, pas de catastrophes, le comique comme le tragique vont naître d'un sentiment de gêne. Loin de tomber dans le piège de la conversation de salon, c'est de véritables drames dont il s'agit ici. Lutte de pouvoir, alliance, c'est une vraie guerre qui s'organise sur le plateau...

Un lieu unique : un salon. La scène vit en fonction des rivalités qui animent le groupe. Jean-Pierre détruit petit à petit l'intérieur confortable suivi par le chœur pour qui table et chaises se transforment en armes. L'espace bourgeois se transforme en champ de bataille. Le salon disparaît, les lumières se font agressives, les personnages sont perdus dans une boîte noire sans fond dont les éléments de décor ont peu à peu disparu. Le silence de Jean-Pierre transforme la scène en labyrinthe. Pas d'entrée ni de sortie possible. Les personnages sont prisonniers d'un espace clos.

Un carcan géométrique organise en permanence la scène et évolue au fil de la pièce. La ritualisation du geste et l'occupation de l'espace donnent au groupe une organisation toute militaire, expression métaphorique du terrorisme verbale dont font preuve les personnages.

Les éléments de décor font office de référence. La culture commune, l'appartenance sociale est un refuge comme le lieu commun l'est à la parole.

L'intérieur est chaleureux et dépouillé. Des murs et un sol noir, sept tabourets de couleur vive, une longue table basse, des plantes, une lampe... Petit à petit, le décor se désagrège. Les fleurs deviennent des projectiles, les meubles font office de camps de retranchement, les tabourets jonchent le sol. Les personnages sont plongés dans une sorte de no man's land, un espace désert, inconnu, hostile où la parole seule, fait office de relief.



L'ambiance est au départ chaleureuse et colorée. Petit à petit, un halo froid et bleuté entoure Jean-Pierre puis envahit l'ensemble du plateau, comme " les émanations " qui effraient H1. Les offensives du chœur à plusieurs reprises sont accompagnées par des bascules, des tons rouges succèdent alors au ton bleu. L'intensité lumineuse devient de plus en faible jusqu'au retour à la normale.



La musique débute et conclue le spectacle. C'est un morceau " lounge " à la fois rythmé et désuet. Ces deux virgules musicales mettent en abîme le spectacle comme si l'ensemble des événements n'avait pas vraiment existé, le tropisme d'H1 ayant dilaté en quelque sorte le temps et l'espace. Jean-Pierre à un des instants le plus tragique se lève et met un morceau de pop japonaise. Il se met à danser aussitôt suivi par le chœur. Les personnages sont enveloppés par une langue étrangère que seul le silencieux semble comprendre et apprécier...



# L'équipe artistique

## **RAPHAEL BIANCHIN**

A suivi la classe libre à l'école Florent. Il a joué au théâtre sous la direction de Tatiana Werner, Justine Heynemann, Blanche Salant, Jean de Pange. Il a tourné avec Jean-Paul Civerac, Vincent Jérôme, Olivier Prieur, Pascal Hintablan.



## **CAROLINE DELAUNAY**

A suivi la classe libre à l'école Florent. Elle a joué au théâtre sous la direction de Justine Heynemann, Roger Louret, Jean-Claude Amyl, Tatiana Werner, Jean de Pange... Elle a travaillé en stage avec Ariane Mnouchkine, Redjep Mitrovitsa. Elle a tourné au cinéma avec Caroline Huppert. En tant que danseuse, elle a collaboré avec Mia Frye et Rhéda.



## **NOËLLE KÉRUZORÉ**

A suivi la classe libre à l'école Florent puis a été formée à la London Academy of Music and Dramatic Art. Elle a joué au théâtre sous la direction de Justine Heynemann, Tatiana Werner, Jean de Pange, Jonas Finlay, John Link... Elle a tourné au cinéma avec Thomas Delesti, Caroline Huppert, Arnaud et Jean-Marie Larrieu. Elle a mis en scène " La Révolte " en 2002.



## **ERIC LECOANET**

A été formé à l'école Florent. Il a joué au théâtre sous la direction de Justine Heynemann, Roch Antoine Albaladejo, Ariane Walter, Jean de Pange... Il a tourné au cinéma avec Patrick Dewolf, Emmanuel Malherbe, et effectué un travail de technicien régisseur sur " Un Homme, un Vrai " de Arnaud et Jean-Marie Larrieu.



## **JEAN de PANGE**

A été formé à l'école Florent. Il a joué au théâtre sous la direction de Justine Heynemann, Omar Gousmi, Tatiana Werner... Il a tourné au cinéma avec Caroline Huppert. Il a écrit et mis en scène " Transit ", interprété par 10 exilés de l'ex Union Soviétique. Il met actuellement en scène " Retour au désert " de Koltes. après avoir dirigé " Tailleur pour Dames "



## **VOLODIA SERRE**

A été formé au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique. Il a notamment travaillé avec Daniel Mesguish, Olivier Py, Catherine Marnas, Olivier Balazuc... Il a beaucoup tourné pour le cinéma et la télévision.



## **TATIANA WERNER**

A suivi la classe libre à l'école Florent où elle a ensuite été professeur. Elle a joué au théâtre sous la direction de Justine Heynemann, Noëlle Kéruzoré, Raymond Acquaviva, Guy Stavridès, Jean de Pange... Elle a tourné au cinéma et à la télévision avec Thomas Delesti, Jean-Baptiste Lecoq, Nath Dumon, François Corniaud... Elle a mis en scène et adapté " Les Fruits d'Or ", et " Le Silence " de Nathalie Sarraute.



## **JEAN-MICHEL BOURNE**

Il a créé la lumière de nombreux spectacles. Il a travaillé aussi bien pour l'opéra que pour le théâtre.

Prix du spectacle : 4500,00 € ttc  
(Défraiements non inclus)

Nombre de comédiens : 7

Nombre de régisseurs : 1

Personnel minimum : 2 Eclairagistes

Temps de montage : 2 services grill nu (Suivant les lieux)

Temps de démontage : 1 Service

Durée du spectacle : 1H25 (sans entracte)

Plateau : Parfaitement plane pente 0%. Ouverture : 8m. Profondeur : 9m

Décor: Le décor se compose de deux tables basses, sept tabourets, un lampadaire, deux vases sur socles et d'une plante verte. Le décor et les accessoires sont fournis par la compagnie.

Lumières : évolution des lumières entre ambiances froides et plus chaudes

Eclairage : 48 Circuits de 2 Kw mini

1 Console 48 circuits à mémoires

4 PAR64 CP61

14 PAR 64 CP62

26 PC 1000W

1 BT 250W

Gélatines : #100/ 107/ #119/ 181/ 200/ 203/ 204/ 206

Son : 1 Platine CD auto-cue

1 Console de mixage (8/4/2)

1 Système de diffusion adapté au lieu

2 Points de diffusion au lointain

2 Points de diffusion en salle

Loges : Prévoir deux loges (pour 4 personnes) séparées et équipées de miroirs, d'eau courante et de toilettes à proximité.

*Cette fiche technique, en accord avec notre régisseur, est adaptable aux lieux d'accueil.*

CONTACT TECHNIQUE :

Jean-Michel BOURN

TEL : 06 61 52 45 02

FAX : 02 97 21 30 74

Mail: jean-michel.bourn@wanadoo.fr



**CONTACT**

**Noëlle Keruzore**

**TEL : 06 62 73 21 63**

**Mail: [noelle.keruzore@wanadoo.fr](mailto:noelle.keruzore@wanadoo.fr)**

**-Céline Pollet**

**TEL : 06 20 76 81 92**

**Mail: [celinepollet@wanadoo.fr](mailto:celinepollet@wanadoo.fr)**

## Le Télégramme

Dimanche 11 mai 2003

### LA COMPAGNIE DELLIE JOUE SARRAUTE CE SOIR AU T2R

En résidence de création au Théâtre des Deux rivières, à Lanester, la « Dellie Compagnie » donne, à 17 h, ce soir la dernière des trois représentations du « Silence », une adaptation du texte de Nathalie Sarraute. Un texte intelligemment éclairé par une mise en scène à la fois ludique et dramatique, simple et efficace. Un texte remarquablement servi par sept jeunes comédiens, (en majorité issus du cours Florent), qui se jettent corps et âme dans le délicieux et délicat exercice critique construit par Sarraute. On retiendra par exemple la puissance et la justesse de jeu de Jean de Pangé. C'est frais, c'est tonique et c'est bien joué. À ne rater sous aucun prétexte.

---

## Vu

**Le Silence, ou la dynamique du chaos**

Ils sont sept, souriants et courtois, posés sur des tabourets en plastique. Rien ne semble menacer cette douce quiétude où l'on se balance des banalités comme on joue aux chaises musicales. Il y a quelque chose du *Charme discret de la bourgeoisie* de Buñuel ou de *Mon Oncle* de Tati dans cet univers de sourires gênés, et de façades radieuses. Un ange passe... Et le monde s'écroule autour d'eux : le mutisme d'un seul être va provoquer le chaos, la violence et la folie.

Comment vaincre ce vertige que provoque l'absence de parole ? Nathalie Sarraute a construit, avec *Le Silence*, un inquiétant huis-clos. Au-delà des théories de la dramaturge sur le langage, on perçoit un véritable discours politique. Plus qu'une opposition entre la réflexion et le bavardage, c'est le savoir qui ne semble

plus avoir sa place au sein des classes dominantes. Ecrite en 1964, cette œuvre témoigne d'une époque où les intellectuels sont passés du côté de la contestation. À l'époque de la télévision et de la globalisation, la remise en cause du bavardage n'a pas pris une ride.

La Delle Compagnie a bien compris l'enjeu d'une telle œuvre et suit à merveille cette dynamique du chaos. De la crispation volontairement sur-jouée, la troupe glisse peu à peu vers la folie et l'excentricité. Sans maniérisme ni postures, les jeunes comédiens ont réussi à faire de ce Silence une parole engagée.

□ **Pratique** : Le Silence, jusqu'au 14 février au Vieux Saint-Etienne. Réservations, Fnac, Virgin, Office de Tourisme et 06 62 73 21 63. Tarifs : 11 et 7 €.

# Le Silence de Sarraute à Rennes

*Théâtre Par la Delle compagnie au Vieux Saint-Étienne.*

Romancière et dramaturge, Nathalie Sarraute a exploré tout au long de son œuvre les sources du langage. Des pièces comme *Le Mensonge* ou *Pour un oui ou pour un non* exaltent ce travail sur le dialogue et les silences.

Le Silence met justement en jeu cette dimension omniprésente dans l'écriture dramatique.

La Delle Compagnie de Tatiana Werner s'est lancée au printemps dernier dans cette aventure. Les six comédiens et leur metteur en scène ont monté cette création au Théâtre des Deux Rivières, à Lanester.

La troupe, installée à Thorigne-Fouillard, pose cette fois ses valises sous la voûte du Théâtre du Vieux Saint-Etienne. Les artistes ont organisé l'espace dramatique comme une microsociété.

Dans une sorte de jeu de chaises musicales, les personnages marquent leur place dans l'espace de dialogue, jonglant, au gré des conflits et des rencontres. «Quoi de plus saisissant qu'un silence sur un plateau de théâtre ? Questionne Tatiana Werner. Cette réflexion a alimenté en permanence la création du spectacle. La langue, l'humour et la finesse de l'écriture de Nathalie Sarraute m'ont permis de franchir ces instants



*La Delle Compagnie monte Le Silence, de Nathalie Sarraute au Vieux Saint-Etienne.*

de doute.» Dans ce travail de création, la dimension collective est primordiale. «Les personnages s'agitent, se battent, combattent, ajoute-t-elle. L'angoisse génère le comique désignant ainsi nos peurs à tous».

**Pratique.** *Le Silence*, Théâtre du Vieux Saint-Etienne, du 11 au 14 février, 20h30.

Réservations Fnac, Virgin, Office de Tourisme ou 06 62 73 21 63.

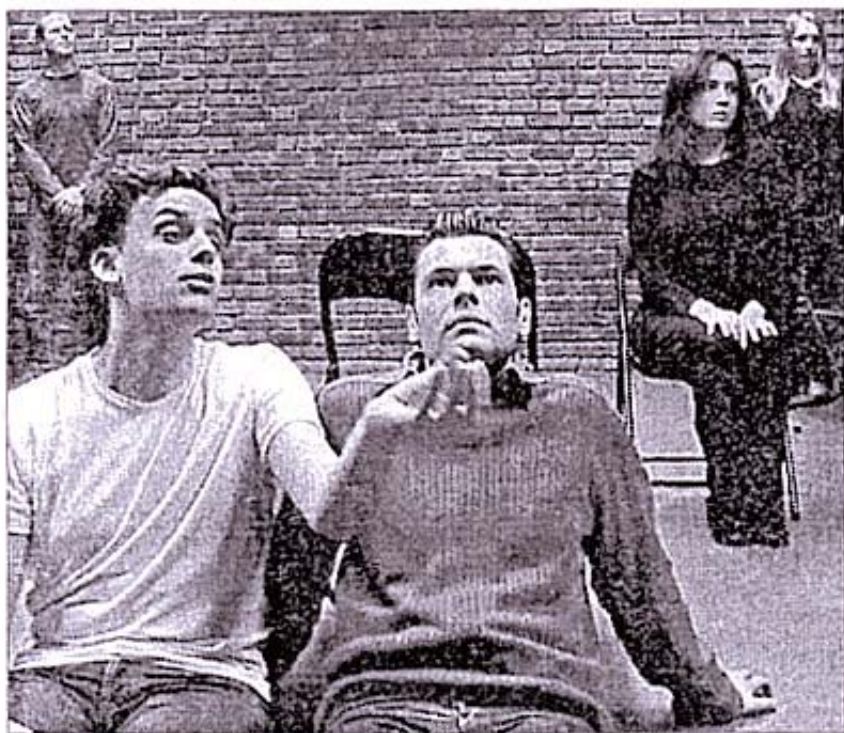
Tarifs 11 et 7€.

## Spectacle

### Nathalie Sarraute à Lanester

En 1960, Nathalie Sarraute écrit une pièce radiophonique, « Le silence ». Dans un même lieu, sept personnages sont présents. L'un d'entre eux marque un temps de silence qui provoque un malaise grandissant. « Cela devient une question de vie ou de mort de faire parler Jean-Pierre », dit Ta-

tiana Werner, metteur en scène de cette pièce recréée par Delle Compagnie à Lanester, et présentée ce dimanche 11 mai, à 17 h, au Théâtre des Deux-Rivières. La troupe basée près de Rennes achève une résidence de huit jours par ce spectacle qui porte sur les conventions du



langage et le caractère insupportable du silence.

□ **Pratique.** « Le silence », dimanche 11 mai à 17 h, au Théâtre des Deux-Rivières à Lanester. Tarifs: 11 €, 8 € et 3 €.

Ouest-France

Jeudi 8 mai 2003

## Sortir au pays de Lorient

La pièce radiophonique de Nathalie Sarraute adaptée par Dellie Compagnie

# Le Silence, à voir et entendre à Lanester

Le silence est une horreur. Nathalie Sarraute l'a parfaitement démontré dans sa pièce *Le Silence*, qui est recréée vendredi, samedi et dimanche prochains par les acteurs de la Dellie Compagnie. A voir au Théâtre des Deux-Rivières à Lanester.

« Celui qui dit la vérité sera exécuté », chantait Béart dans les années 60. A la même époque, Nathalie Sarraute écrivait un texte de commande sur le silence. Et là aussi, celui qui se tait risque de passer un mauvais quart d'heure. Pas que lui au demeurant, car ils sont six à ses côtés, qui vont trouver très vite ce silence insupportable. Chez Sarraute, tout part de rien. Une réunion mondaine, sept invités, un orateur et quelqu'un qui va marquer un temps de silence qui paraît décalé. La malaise croît au fur et à mesure. L'orateur cherche à tout prix à ce



Raphaël Bianchin, Caroline Delaunay, Noëlle Kéruzoré, Éric Lecoanet, Jean de Pange, Valodia Serre et Tatiana Werner sont en résidence de création à Lanester, où ils joueront *Le Silence*, de Nathalie Sarraute.

que le silencieux s'exprime à ors que le chœur des autres invités oscille entre l'un et l'autre. « Tout devient une question de vie ou de mort de faire parler Jean-Pierre », dit Tatiana Werner, qui voit la situation prendre « les proportions d'une tragédie grecque ». Le jeune metteur en scène reprend ce texte que Jean-Louis Bar-

rault a créé à l'Odéon, à Paris. Nathalie Sarraute l'a uniquement écrit pour une diffusion radiophonique. Aussi toute latitude est laissée aux acteurs de jouer cette partition sur le silence et son pendant, l'angoisse. Espace bourgeois, la scène se transforme peu à peu en champ de bataille : « C'est très vite un carnage, tout le monde

s'assassine à coup de mots », s'amuse Tatiana Werner qui souligne l'aspect comique du texte de Sarraute. D'ailleurs, tout finit bien, mais pour le savoir, il faut voir la pièce.

La Dellie compagnie profite d'une résidence de huit jours à Lanester pour monter cette pièce. Les acteurs ont été accueillis par la compagnie de l'Embarcadère. Même si la troupe est basée en Ile-et-Vilaine, ils viennent tous de Paris où ils conduisent leur carrière d'acteur. Voilà une dizaine d'années que la compagnie a été créée par des comédiens qui ont aujourd'hui tous entre 25 et 32 ans. Laver leur sourit.

□ **Pratique.** *Le silence*, de Nathalie Sarraute, par la Dellie Compagnie, vendredi 9 et samedi 10 mai à 21 h, dimanche 11 mai à 17 h, au Théâtre des Deux-Rivières, près du lycée Jean-Macé, à Lanester. Tarifs : 11 €, 8 € et 3 €.

LORIENT

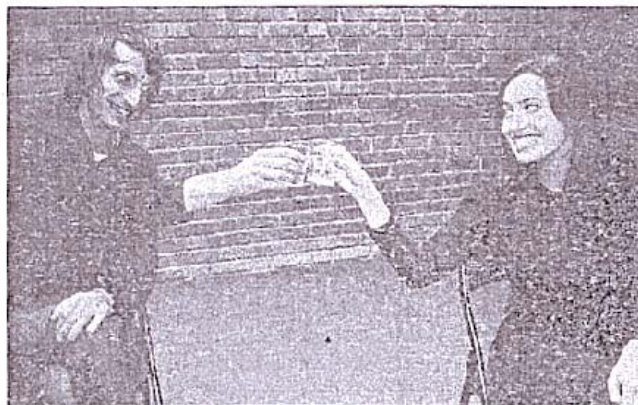
## Théâtre. La Compagnie Dellie fait « Le silence »

Avec son œuvre « Le silence », l'écrivain Nathalie Sarraute exerce une solide critique de la convention sociale qu'induit le langage. Sans prétention intellectuelle, avec un sens aigu de l'humour et du verbe, une jeune compagnie professionnelle fait le pari d'une adaptation pour le théâtre.

« Nous avons la volonté de rendre ce texte le plus accessible possible. C'est pour ça que nous sommes restés extrêmement concrets », explique Tatiana Werner, metteuse en scène et comédienne de la Dellie Compagnie. Avec les cinq autres membres de la jeune troupe, elle est installée depuis une semaine, en résidence de création au Théâtre des deux Rivières, à Lanester.

### Inventer des solutions

Écrit en 1963, le texte a été exploité à la radio allemande de Stuttgart.



● Écrit en 1963 le texte « Le silence » a déjà été mis en scène. Notamment par Jean-Louis Barrault, à l'Odéon.

« C'est sa destination initiale. Les personnages n'ont pas d'épaisseur psychologique, ils sont avant tout des voix, ils sortent ce qu'ils disent et écoutent », souligne Jean de Pange l'un des comédiens, pour expliquer le premier défi que constitue l'adaptation théâtrale. « Il a fallu trouver

des solutions scéniques, dramatiques dans la mise en scène. Un travail extrêmement jouissif », reprend Tatiana Werner, visiblement passionnée.

### Le silence brise

Nœud de l'intrigue ? Sarraute convo-

que six personnages, dans une de ces habituelles discussions, fleurant juste entre mondanité et convivialité. Mais parce que Jean-Pierre - l'un des convives se tait - la situation va tourner à la réelle tragédie. « Il est interprété comme une condamnation, ce silence va devenir un vide, absorbant tout ce qui se passe autour ». Se met alors en route une réelle démarche autoritariste et fascisante, happant les autres convives. Nathalie Sarraute dénonce le langage quand il n'exprime rien d'autre qu'une mise en forme du vide : lieux communs, idiomes ». Une verte critique des conventions sociales. « C'est un joyeux carnage dans lequel tout le monde s'assassine à coup de mots. Et tout finit par s'écrouler. La dignité des gens avec le décor ».

« Le Silence », au Théâtre des deux Rivières, demain et samedi à 21h, dimanche à 17h ; renseignements et réservation au 02.97.81.37.38.

# Autre spectacle

Dellie compagnie présente :  
**Georges Feydeau**

# tailleur pour dames

Une création collective  
sous la direction de Jean de Prings

Avec :  
Raphaël Blanchin  
Caroline Dekunoy  
Noëlle Kérouc  
Marie-Laure Com  
Éric Lecroquet  
David Nathanaël  
Tatiana Werner



# Tailleur pour dames

de Georges Feydeau



RESUME DE LA PIECE

Moulineaux, médecin a passé la nuit dehors. En vain, il a attendu Suzanne, sa maîtresse. Yvonne, sa femme remarque son absence. Notre héros doit maintenant trouver un alibi. Bassinet, venu lui demander un service, est peut-être l'aubaine qu'il lui faut. Peut-être, peut-être pas...



**Prix du spectacle : 4500,00 € ttc**  
**(Défraiements non inclus)**

**Nombre de comédiens : 7**

**Nombre de régisseurs : 1**

**Personnel minimum : 2 Eclairagistes**

**Temps de montage : 2 services grill nu (Suivant les lieux)**

**Temps de démontage : 1 Service de 1h**

**Durée du spectacle : 1H45 (sans entracte)**

**Plateau :Parfaitement plane pente0%. Ouverture : 5m. Profondeur : 4m**

**Son : 1 double lecteur CD auto-cue ou un lecteur mini-disc**

**1 Console de mixage (8/4/2)**

**1 Système de diffusion adapté au lieu**

**2 Points de diffusion au lointain**

**2 Points de diffusion en salle**

**Loges : Prévoir deux loges (pour 4 personnes) séparées et équipées de miroirs, d'eau courante et de toilettes à proximité.**

*Cette fiche technique, en accord avec notre régisseur, est adaptable aux lieux d'accueil.*

**CONTACT TECHNIQUE :**

**-Jean-Michel BOURN**

**TEL : 06 61 52 45 02**

**FAX : 02 97 21 30 74**

**Mail: jean-michel.bourn@wanadoo.fr**

**CONTACT ADMINISTRATIF :**

**-Céline Pollet**

**TEL : 06 20 76 81 92**

**Mail: celinepollet@wanadoo.fr**

**-Noëlle Kéruzoré**

**TEL : 06 62 73 21 63**

**Mail: noelle.keruzore@wanadoo.fr**

# THÉÂTRE. LE PONT DU BONHOMME FAIT SON FESTIVAL



La compagnie de l'Embarcadère qui fête ses 20 ans, a choisi de placer le 24<sup>e</sup> festival de théâtre professionnel du Pont du Bonhomme sous le signe de la comédie et de la création. A l'affiche, entre autres, des pièces de Molière ou de Feydeau (cette dernière sera jouée par Dellie Compagnie, notre photo). Le festival débute vendredi et s'achève dimanche 25 juillet.

Le vaudeville de la Dellie Compagnie a conquis le public de l'amphithéâtre

## Eclats de rire pour un Tailleur pour dames

**Dimanche soir, deux pièces étaient proposées au public, *Karl Valentin* et *Tailleur pour dames*. Alors que la première se jouait à la guinguette, la deuxième était présentée à l'amphithéâtre.**

De l'amphithéâtre, de nombreux éclats de voix se faisaient entendre. En effet, le public est tombé sous le charme de ces jeunes comédiens presque tous issus de l'école Florent qui ont fondé en 1996 la Dellie compagnie, basée depuis à Thorigné. Leur pièce, *Tailleur pour dames*, créée lors d'une résidence à Kerhervy, est la première pièce en trois actes qu'est écrit Georges Feydeau. On n'y retrouve ce qui fait le charme de Feydeau, le vaudeville avec la femme, le mari, la maîtresse, la belle-mère envahissante, le mari de la maîtresse...

Dans ce rythme frénétique où les portes claquent puisqu'il y a 108 entrées et sorties dans la pièce, comique de mots, de situations, de caractères, les raisonnements elliptiques, les syllogismes se mélangent et forment un mélange détonnant auquel il est difficile de ré-



*La Dellie Compagnie a été fondée en 1996 et est principalement composée de comédiens issus des cours Florent.*

sister. Le metteur en scène a choisi d'actualiser la pièce qui se déroule dans les années 1770. Une époque qui, comme les personnages, et notamment le mari de la maîtresse, apparaît caricaturale. Mais derrière le



*Le public est tombé sous le charme de la Dellie Compagnie qui a dépeussière le *Tailleur pour dames* de Feydeau.*

comique, cette pièce aborde aussi le problème de l'identité. En effet, ces personnages ont chacun une double identité. Leur identité propre et celle que les autres ont d'eux. Entre apparence et réalité, ils sont entraînés

par leurs mensonges et leurs manipulations. Le public ne s'y est en tout cas pas trompé et a rappelé, sur scène, la Dellie compagnie qui jouera cette pièce, *Tailleur pour dames*, au théâtre du Nord-Ouest à Paris.

## Pont-du-Bonhomme : une avalanche de rires



• De jeunes comédiens excellents dans cette énième version de « Tailleur pour dames ».

**C'est un festival de rires que propose depuis vendredi, la compagnie de l'Embarcadère dans la programmation de cette 24<sup>e</sup> édition du festival du Pont-du-Bonhomme.**

Durant trois débuts de soirée, le théâtre de l'Instant de Brest est venu présenter sa nouvelle création « Cabaret Karl Valentin ». Il s'agit d'un hommage à cet auteur allemand contemporain de Buster Keaton et de Brecht. Bernard Lotti, qui signe là, sa 60<sup>e</sup> mise en scène en 25 ans, mettait en scène pour la troisième fois ce comique incon-

turnable en effets de surprise et ruptures de ton.

### Un amphithéâtre presque comble

En deuxième partie de soirée, le ton est en revanche, à la franche rigolade avec la nouvelle création de la troupe Dellie Compagnie de Thoérigné (35), qui s'est attaquée à la première pièce en trois actes de Georges Feydeau « Tailleur pour dames ».

L'amphithéâtre en plein air était quasiment comble pour cette énième version du premier succès de Feydeau. Le travail fourni par la compagnie bretonne en résidence,



• La pièce de Feydeau a réjoui un large public.

ces deux dernières semaines à Lanester, a ébloui le public. Tout comme la jeunesse des comédiens dont la moyenne d'âge est à peine de 30 ans.

Eric Lecoanet, le metteur en scène et qui joue le rôle principal de Moulineaux (endossé en 1993, par Jean-Paul Belmondo), a proposé une scénographie moderne s'éloignant des lieux communs du Vaudeville. Les costumes excentriques rappelaient les années 1970.

Quant au texte, il est fidèle à l'original. Feydeau nous entraîne comme d'habitude dans un tourbillon de malentendus, de renversements de situations et de coups de

théâtre qui font, qu'il reste aujourd'hui encore un génie du rire.

### Ce soir à Kerhervy

La pièce « Tailleur pour dames », sera interprétée une dernière fois ce lundi, à 22 h, au cimetière de bateaux de Kerhervy.

*Tarif : de 6 à 13 €. Renseignements et réservations, tél. 02.97.81.02.92 (théâtre de Kerhervy) ou 02.97.81.37.38 (compagnie de l'Embarcadère).*

*Attention, la pièce est jouée à 22 h; il n'y a pas de spectacle ce soir à 20 h.*